

Martin GEORGES

MAP – Matérialités de la Politique

Université de Liège

B – 4000

martin.georges@uliege.be

Du social-démocrate au social-traître

Un essai de généalogie

Résumé. — Cet article vise à comprendre l'origine et le sens du terme « social-traître », partant de l'appellation « social-démocrate », dont il constitue le dérivé infamant. *Sozial-Demokrat* apparaît vers 1848. Son usage se popularise par l'autoqualification de militants soutenant les progrès démocratiques et sociaux. Fin de la décennie 1860, le mot devient synonyme de socialisme pour les partisans de Marx et entre dans le nom du parti des travailleurs du SDAP (1869). Prenant pour modèle le *Parti social-démocrate d'Allemagne* (SPD), les Russes importent l'appellation et fondent en 1898 le *Parti ouvrier social-démocrate russe* (POSDR). Mais en 1914, les partis de la II^e Internationale se rangent pour la plupart aux côtés de leurs patries respectives. Après avoir défendu la social-démocratie contre cette trahison, Lénine modifie le nom de son parti en 1918. Afin de se distinguer des traîtres, il prend le nom de communiste, donnant de ce fait une nouvelle jeunesse aux textes de Marx. Cette répudiation autorise par ailleurs de futurs anachronismes. Elle permet d'amalgamer la critique marxienne des républicains démocrates socialistes à la critique léninienne de la social-démocratie allemande. Durant la prise de parole de Lénine au sujet du changement de nom de son parti, l'occurrence « social-traître » apparaît. Elle vise tout d'abord les dirigeants des partis d'Europe occidentale membres de la II^e Internationale. En 1919, le terme est à nouveau employé lors de la fondation de la III^e Internationale. D'abord apparu en russe, puis formulé en allemand, il est alors propagé et traduit dans toutes les langues par l'*Internationale Communiste*. Intégré dans la théorie de l'impérialisme, le social-traître est un socialiste embourgeoisé. Allié objectif de la bourgeoisie, il bénéficie des surprofits extorqués aux pays dominés par son pays impérialiste, et s'oppose donc, par intérêt, au socialisme et à la révolution. Une fois conceptualisé, le mot acquiert une très large extension. Dans la perspective de lutte des classes propagée par la III^e Internationale,

il ne peut exister de tierce appartenance. Tout socialiste n'appartenant pas à un parti aligné est réputé traître au socialisme et à la classe ouvrière, et donc social-traître. Deux conditions étaient donc nécessaires pour que « social-traître » apparaisse : l'adoption commune de l'appellation « social-démocrate » ainsi que l'intégration politique du mouvement socialiste.

Mots clés. — Social-démocratie, démocratie sociale, social-traître, Lénine, Marx, Engels, histoire intellectuelle, conceptuelle, linguistique, idées, marxisme, Communisme, Komintern, socialisme. Martin Georges, *Les Cahiers d'AGORA*

From social democrat to social-traitor. An essay in genealogy

Abstract. — This article aims to understand the origin and the meaning of the word « Social-traitor », an infamous derivative of « Social-Democrat ». « Sozial-Demokrat » appears during the 1840s. Its use is spread by activists calling themselves « Social-demokraten », supporting democratic and social progress. At the end of the 1860s, the word became synonymous with socialism for Marx's supporters and enters in the name of the SDAP workers' party (1869). Taking the *Social Democratic Party of Germany* (SPD) as a model, the Russians import the name and found the *Russian Social Democratic Labour Party* (RSDLP) in 1898. In 1914, most of the parties of the Second International, theoretically opposed to war, sides with their respective homelands. After having defended the appellation « social democrat » against this betrayal, Lenin eventually changes the name of his party in 1918. In order to distinguish Bolsheviks from traitors, he takes the name of communist, rejuvenating the texts of Marx and Engels about the communist party. This repudiation allows for future anachronisms, like the amalgamation of Marx's critiques of French socialist democratic republicans with Lenin's critiques of German social democracy. During Lenin's speech about the party's name change, « social traitor » appears. It targets initially the leaders of the Western European parties of the Second International. In 1919, the term is used at the founding congress of the Third International. Appeared in the Russian language, then formulated in German, social-traitor is propagated and translated into all languages by the *Communist International*. Embedded in the theory of imperialism, the social-traitor is a bourgeois socialist. Objective ally of the bourgeoisie, he benefits from the extra profits extorted from the dominated countries by his imperialist country, and is therefore opposed to socialism and revolution. Once conceptualized, the word acquires a huge extension. In the understanding of class struggle propagated by the

Third International, there can be no third party membership. Any socialist who does not belong to an aligned communist party is considered a traitor to socialism and working class, and therefore a social-traitor. In conclusion, two conditions were necessary for the appearance of « social-traitor »: the common adoption of the name « Social-Democrat » as well as the political integration of the socialist movement.

Keywords. — Social Democracy, social traitor, Lenin, Marx, Engels, Intellectual History, Linguistic, Ideas, Marxism, Communism, Komintern, Socialism. Martin Georges, *Les Cahiers d'AGORA*

JESSICA

(...) Il dit que vous êtes un social-traître.

HOEDERER

Un social-traître ! Rien que ça !

JESSICA

Objectivement. Il a dit : objectivement^{1,2}

« Social-traître » ! Durant le XX^e siècle, le succès de ce vocable ne s'est pas démenti. Employé en 1918 par Vladimir Lénine pour qualifier les chefs de partis de la II^e Internationale et ce qu'il considère comme une trahison, cette appellation connaît ensuite de nombreuses reprises. Son émergence et sa réussite lexicale posent néanmoins question. Car si le social-traître peut être conçu comme la variante socialiste de la figure du traître en politique, il semble opportun de se demander pourquoi il arrive si tard, alors que la lutte des classes joue dans ce mouvement un rôle central. Afin de comprendre cette apparition, nous proposons un essai de généalogie à partir du social-démocrate, dont « social-traître » constitue le dérivé infamant. Pour mener à bien cette généalogie, nous nous appuyons tout d'abord sur les études et les documents historiques concernant la *Sozialdemokratie* allemande, à partir de l'apparition du terme vers 1848. En un second temps, nous étudions l'émergence, la signification et les enjeux du terme social-traître. Pour ce faire, les œuvres de Lénine sont centrales. C'est chez lui que peut s'observer un triple déplacement sémantique : apparition du « social-traître », réappropriation du vocable « communiste » et abandon de « social-démocrate ».

D'un point de vue méthodologique, cet article partage les conceptions défendues par l'historien Quentin Skinner. Refusant une histoire proleptique³, téléologique, jouée d'avance, tout comme une histoire politique désincarnée et idéaliste, nous ébauchons, à l'inverse, la description du sinueux chemin politico-linguistique dont les antagonismes concrets, en contexte, des parties prenantes, sont inséparables des justifications théoriques brandies par ces mêmes acteurs. Cette étude fait donc aussi sa place à l'histoire linguistique, en s'attachant aux

¹ SARTRE Jean-Paul, *Les Mains sales*, Paris, Gallimard, 1948, p. 202.

² Nous remercions les organisateurs de leur invitation à la journée d'études de l'Université Cergy-Paris en novembre 2020. C'est dans ce cadre que le présent essai fut ébauché. Nous remercions les relecteurs, et plus particulièrement Alexandre RUELLE, pour ses suggestions ainsi que pour le travail attentif fourni dans les relectures du présent texte. Toute erreur ne peut être que notre fait.

³ SKINNER Quentin, *Visions of Politics. Vol.1 : Regarding Method*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 72-79.

mots comme objet d'histoire⁴. Par cette démarche, nous espérons ainsi contribuer au renouvellement de regard posé sur les oppositions et évidences les mieux reçues de l'histoire politique du socialisme, souvent confondue avec l'histoire socialiste de la politique⁵, occultant par-là même les mythifications narratives – probablement nécessaires d'un point de vue anthropologique, en tant que récit des origines et repères historiques et culturels – dont elles procèdent.

Précisons que cet article ne prétend pas à l'exhaustivité. Nous espérons seulement fournir des jalons permettant de comprendre l'origine et le sens du « social-traître ». Entre autres éléments, l'usage du mot « social-démocratie » en français n'y est pas étudié outre mesure. Nous ne nous sommes pas penchés non plus sur l'évolution de l'accusation plus large de trahison dans le camp socialiste entre 1899 et 1922, ni même sur celle de « social-traître » entre 1918 et 1922, dont les compléments seraient les bienvenus. De manière plus générale, l'étude de la scission entre membres de la deuxième internationale durant la fin de la guerre mériterait une relecture approfondie.

1848 : démocratie sociale et *Sozialdemokratie*

Le syntagme français « social-démocratie⁶ » est un germanisme. Il constitue un calque du terme allemand *Sozialdemokratie*, apparu durant la décennie 1840⁷. Dès le départ, le substantif *Sozialdemokratie*, l'adjectif *sozialdemokratisch* et le nom commun *Sozialdemokrat*, apparaissent polysémiques. D'une part, ils renvoient à un phénomène historique précis, la

⁴ En français, voir GUILHAUMOU Jacques, notamment *Discours et événement. L'histoire langagière des concepts*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006, ainsi que la revue *Mots. Les langages du politique* (1980-...).

⁵ Pour un ouvrage récent proposant une relecture de l'histoire socialiste, voir par exemple Karim FERTIKH, *L'invention de la social-démocratie allemande. Une histoire sociale du programme de Bad Godesberg*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2020.

⁶ Nous ne ferons pas ici l'histoire des variations orthographiques. Hormis les citations, pour lesquelles nous usons de la graphie employée dans la source, nous employons de préférence la graphie actuelle : « social-démocratie » et « Sozialdemokratie ». Par ailleurs, nous userons du terme « social-démocratie » pour évoquer les partis de la II^e Internationale, bien que cela puisse passer pour un anachronisme, puisque l'emploi majoritaire, dans ce cadre, au moins jusqu'en 1920, est « démocratie sociale » ou « démocratie socialiste ».

⁷ Voir MÜLLER Hans, *Ursprung und Geschichte des Wortes Sozialismus und seiner Verwandten*, Hannover, J. H. W. Dietz Nachf., 1967, p. 156-165 ; SEILER Friedrich, *Die Entwicklung der deutschen Kultur im Spiegel des deutschen Lehnworts. Vierter Teil: Das Lehnwort der neueren Zeit*, Halle a.d.S., Buchhandlung des Waisenhauses, 1912, p. 162-163.

démocratie sociale⁸ (en allemand : *Sozialdemokratie*) et ses démocrates socialistes⁹, alliance politique menée par Ledru-Rollin, à laquelle Marx se réfère dans le *Manifeste du Parti communiste* (1848) et qu'il commente plus longuement dans le *18 Brumaire de Louis Bonaparte* (1852). D'autre part, le mot évoque un projet, une société ou un État politique à venir et souhaité, social et démocratique, comme c'est le cas dans l'ouvrage de l'hégélien de gauche Arnold Ruge, *Die Gründung der Demokratie in Deutschland oder der Volksstaat und der sozialdemokratische Freistaat*¹⁰, publié en 1849. Ruge, qui collabora avec Marx durant la décennie 1840 et fut également proche de Ledru-Rollin, y revendique une « république démocratique et sociale » (*sozialdemokratische Freistaat*), dans lequel le salariat sera aboli.

Par ailleurs, apparaît également, vers 1848, l'autoqualificatif *Social-demokrat* (*sic*)¹¹ parmi les membres de l'*Allgemeine Deutsche Arbeiterverbrüderung*¹². Cette association pionnière du mouvement ouvrier allemand est menée par Stephan Born, qui est aussi en contact avec Marx. La popularisation du terme en Allemagne se serait faite avant tout de cette dernière façon, par l'autoqualification de militants démocrates socialistes, affirmant par là le lien intrinsèque des progrès démocratiques et sociaux¹³. À l'image de ces pionniers, durant la décennie 1850, les projets politiques compris ou associés au terme, en Allemagne et en France, renvoient à des projets politiques de nature réformiste et étatique¹⁴, distincts de la pensée de Marx et d'Engels.

Si les ferments sont déjà présents en 1850, ne se rencontrent pas encore les significations de *Sozialdemokratie* que nous lui connaissons aujourd'hui, à savoir d'une part, un parti, qui devient une organisation politique de masse du prolétariat, composant une véritable contre-

⁸ BOIVIN Marcel, « Les ouvriers et la démocratie sociale », in *Le Mouvement ouvrier dans la région de Rouen 1851-1876*. t. 1, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 1989.

⁹ BOUILLON Jacques, « Les démocrates-socialistes aux élections de 1849 », in *Revue française de science politique*, 1959, n° 6-1, p. 70-95.

¹⁰ RUGE Arnold, *La Fondation de la démocratie en Allemagne : ou l'État du peuple et la république sociale et démocratique*, trad. CALVIE Lucien, Grenoble, UGA, 2021.

¹¹ La Conférence orthographique de 1901, visant à standardiser l'écriture de l'allemand, prescrit officiellement le passage du « c » au « z » pour les mots comme « social », issu du français. Auparavant, les deux occurrences se rencontrent.

¹² BALSER Frolinde, *Sozial-Demokratie 1848/49–1863: die erste deutsche Arbeiterorganisation. Allgemeine Arbeiterverbrüderung" nach der Revolution*, Stuttgart, Klett, 1962.

¹³ *Ibid.*, p. 144. Plusieurs sources indiquent que le même terme aurait été utilisé pour la première fois par le député radical Friedrich Hecker, pour se désigner lui-même, soit le 31 mars 1848 à l'assemblée préparatoire de Francfort (GOUGEON Jacques-Pierre, *La Social-démocratie allemande, 1830-1996 : de la révolution au réformisme*, Paris, Aubier, 1996, p. 10) soit à Heidelberg, le 5 mars 1848 (OBERMANN Karl, *Einheit und Freiheit. Die deutsche Geschichte von 1815 bis 1849 in zeitgenössischen Dokumenten*, Berlin, Dietz, 1950, p. 241).

¹⁴ BALSER Frolinde, *Sozial-Demokratie 1848/49–1863...*, *op. cit.*, p. 41.

société ouvrière¹⁵, et d'autre part, un régime social-démocrate¹⁶, institutionnalisé et fondé en partie sur ces organisations.

Malgré l'inévitable arbitraire de ce type de démarche, nous pouvons situer les premiers éléments menant à ce que nous appelons aujourd'hui « social-démocratie » au sens d'un parti, d'une organisation politique de masse, constituant ou chapeautant une contre-société ouvrière, durant la décennie 1860. Apparaît tout d'abord l'*Allgemeine Deutsche Arbeiterverein* (ADAV) de Ferdinand Lasalle (1863) et son journal le *Social-Demokrat*¹⁷ ; ensuite, le Parti de tendance marxiste dit « d'Eisenach », le *Sozialdemokratische Arbeiterpartei* (SDAP). La traduction française du SDAP est aujourd'hui « Parti ouvrier *social-démocrate* » (nous soulignons) (1869). Cependant, le germanisme n'entre dans le langage courant qu'au XX^e siècle. Au moins jusqu'en 1900, le terme le plus souvent employé en français est « *démocratie sociale* » ou « *démocratie socialiste* », qu'il s'agisse ou non de l'Allemagne¹⁸.

1860 : le tournant marxiste

Durant la décennie 1860, une évolution sémantique aboutit à l'appropriation de l'étiquette « Sozialdemokrat » par les partisans de Marx, qui baptiseront de la sorte le parti fondé à Eisenach en 1869. Depuis la naissance du terme, Marx et Engels s'étaient pourtant montrés réticents à son usage. En effet, *Sozialdemokratie* servait à désigner des tendances politiques divergentes, petites bourgeoises, républicaines, comme celle de Ledru-Rollin¹⁹. De plus, selon les commentaires d'Engels, l'appellation manquait de rigueur pour désigner la perspective communiste défendue par Marx et lui-même. Le but final étant la suppression des États, cette abolition signifie également la fin de la démocratie²⁰. Le premier temps du glissement sémantique est opéré par les partisans de Ferdinand Lasalle. Afin de marquer leur différence avec le « parti de la démocratie bourgeoise » (*bürgerlich-demokratischen Partei*)²¹, les lassalliens se revendiquent de la « démocratie sociale » (*Sozialdemokratie* ;

¹⁵ BERGOUNIOUX Alain, MANIN Bernard, *Le Régime social-démocrate*, Paris, PUF, 1989.

¹⁶ *Id.*

¹⁷ ROVAN Joseph, *Histoire de la social-démocratie allemande*, Paris, Seuil, 1978, p. 11.

¹⁸ Par exemple : MILHAUD Edgar, *La Démocratie socialiste allemande*, Paris, Alcan, 1903 ; le journal officiel du Parti ouvrier belge : « Le Peuple. Organe quotidien de la démocratie socialiste » (1885).

¹⁹ Sur la collaboration de Marx avec Stephan Born et l'*Allgemeine deutsche Arbeiterverbrüderung* : BALSER Frolinde, *Sozial-Demokratie 1848/49–1863...*, *op. cit.*, p. 201-236.

²⁰ ENGELS Friedrich, *Internationales aus dem Völkstaat (1871-1875)*, « Vorwort vom 3.1.1893 », 1894, p. 6-7, cité par MÜLLER Hans, *Ursprung und Geschichte des Wortes Sozialismus...*, *op. cit.*, p. 165. Sur la démocratie chez Marx et Engels, voir TEXIER Jacques, *Révolution et démocratie chez Marx et Engels*, Paris, PUF, 1998.

²¹ MÜLLER Hans, *Ursprung und Geschichte des Wortes Sozialismus...*, *op. cit.*, p. 163.

Social-demokratischer Arbeiterverein²²). Cet usage agonistique fait évoluer le vocable « démocratie sociale », qui devient synonyme de « socialisme ». Le terme est ensuite repris, en ce sens, par les opposants socialistes de l'ADAV. En 1868, Wilhelm Liebknecht, ancien membre de la Ligue des Communistes, fondateur du SDAP l'année suivante, déclare-t-il ainsi que le *Capital* de Marx est le « fondement scientifique de la social-démocratie » (Sozialdemokratie)²³.

En 1875, les deux partis s'unissent à Gotha et fondent le *Sozialistische Arbeiterpartei Deutschlands* (SAP). Le caractère social-démocratique (« sozialdemokratische ») disparaît du nom du Parti. Cependant, le terme et ses dérivés continuent d'être employés. En témoigne le principal journal socialiste de l'époque, *Der Sozialdemokrat*, dont les premiers numéros datent de 1879. C'est finalement en 1890, lorsque les « lois antisocialistes », qui condamnaient toute activité socialiste et social-démocratique, à l'exception de leur expression parlementaire au Reichstag, sont abrogées, que le SAP adopte le nom que nous lui connaissons aujourd'hui. Dans le compte rendu de la réunion inaugurale du *Parti social-démocrate d'Allemagne* (SPD – Sozialdemokratische Partei Deutschlands), le rapporteur Ignaz Auer, explique la raison de ce changement :

Jusqu'à présent, le titre officiel du parti était : Parti socialiste des travailleurs (SAP). Lorsque ce nom a été choisi à l'époque, des camarades influents ont soutenu qu'un parti socialiste était *eo ipso* (en soi) démocratique. Aujourd'hui, alors que tout le monde fait du socialisme²⁴, cette vision ne peut plus être maintenue. Mais ce sont des questions de formes ; nous restons, peu importe comment nous nous appelons, ce que nous étions²⁵.

Selon Auer, il est donc évident, comme il l'était pour Liebknecht, que les adjectifs « socialiste » (*Sozialistische*) et « social-démocratique » (*Sozialdemokratische*) recouvrent une même réalité pour son parti.

Cette déclaration d'Auer sur le nom du parti rappelle un fait élémentaire : on ne fait jamais de politique tout seul. Comme ce sera le cas pour le futur *Parti communiste* de Lénine (cf. infra), le choix d'une dénomination ne peut se comprendre sans une contextualisation synchronique et diachronique, prenant en compte les usages linguistiques et positionnements des interlocuteurs et forces politiques en présence. Selon une préface de Friedrich Engels datée de 1893, ce serait aussi l'une des raisons qui expliqueraient le choix de l'appellation

²² *Id.*

²³ *Id.*

²⁴ Durant la décennie 1880, « social » et « socialiste » acquièrent une grande popularité en Allemagne, finissant par couvrir presque tout le spectre politique, jusqu'au « socialisme d'État » de Bismarck.

²⁵ Nous traduisons, *Protokoll über die Verhandlungen des Parteitage der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands* (12-18 octobre 1890 – Halle), Berlin, Verlag der Expedition des Berliner Volksblatt, 1890, p. 119-120, <https://library.fes.de/parteitage/pdf/pt-jahr/pt-1890.pdf>.

communiste vers 1848 par Marx et lui-même, car « social-démocrate » était déjà utilisé par les républicains²⁶.

1898 – 1919 : de la social-démocratie aux sociaux-traîtres

Inspirés de l'Allemagne et de son parti modèle²⁷, les socialistes russes importent la dénomination « social-démocrate » et fondent le *Parti ouvrier social-démocrate russe* (POSDR) en 1898²⁸. Cependant, en 1914, l'union des partis de la II^e Internationale est rompue. Alors que tous les membres se sont jurés de refuser des guerres bourgeoises qui ne les concernent pas²⁹, ils se rangent l'un après l'autre aux côtés de leurs patries respectives. Ce faisant, ils prêtent évidemment le flanc à l'accusation de trahison des promesses de pacifisme et d'internationalisme formulées et réitérées dans les congrès successifs de l'Internationale socialiste. Le parti modèle, le SPD, ne fait pas exception³⁰. Le 4 août 1914, l'ensemble de ses représentants vote à l'unisson, discipline de parti oblige, les crédits de guerre contre la Russie³¹. Ce retournement est difficile à croire, puis à accepter, pour une partie des sociaux-démocrates russes, dont Vladimir Lénine et Grigori Zinoviev. Dès 1914, ces derniers réagissent. Et ils répliquent d'ailleurs dans le *Social-démocrate*³², nouvel organe officiel du POSDR bolchévique. Leur conviction est la suivante : en se ralliant à l'Union sacrée, à une patrie, les membres de l'Internationale et du SPD se sont révélés des chauvins, traîtres à leur parole, au prolétariat et au socialisme. Le vote des crédits de guerre, tout autant que le soutien ou la participation aux gouvernements en guerre, pouvaient en effet passer pour des violations des règles que l'Internationale s'était donnée en temps de paix :

Si une guerre menace d'éclater, c'est un devoir de la classe ouvrière dans les pays concernés, c'est un devoir pour leurs représentants dans les Parlements, avec l'aide du Bureau socialiste international, force d'action et de coordination, de faire tous leurs efforts pour empêcher la guerre

²⁶ ENGELS Friedrich, *Internationales aus dem Volkstaat (1871-1875)*, op. cit.

²⁷ KRIEDEL Annie, « Le parti modèle, la social-démocratie allemande et la II^e Internationale », in *Le Pain et les roses. Jalons pour une histoire des socialismes*, Paris, PUF, 1968, p. 247-276.

²⁸ Sur le sens et l'évolution du nom du Parti en Russie, voir COLAS Dominique, « Du Parti ouvrier social-démocrate russe au Parti communiste d'Union soviétique : une série de noms programmatiques », in *Mots. Les langages du politique*, n° 120- 2, 2019, p. 39-55.

²⁹ Notamment au Congrès de Bâle du 24 au 25 novembre 1912. « Compte rendu analytique du congrès socialiste international tenu à Bâle », in *Bulletin périodique du BSI*, n° 10, 1912, reproduit dans *Congrès international extraordinaire. Bâle 24-25 novembre 1912. Conférence internationale socialiste de Stockholm, 1917*, introduction de HAUPT Georges, t. 22, Genève, Minkoffreprint, 1980.

³⁰ Parmi les fractions socialistes des pays belligérants, seuls les députés serbes et russes ne soutiendront pas leur pays. LAZITCH Branko, *Lénine et la III^e Internationale*, Neuchâtel – Paris, La Baconnière, 1951, p. 18.

³¹ GROH Dieter, *Negative Integration und revolutionärer Attentismus. Die deutsche Sozialdemokratie am Vorabend des Ersten Weltkrieges*, Frankfurt am Main/ Berlin/Wien, Ullstein Buch, 1974, p. 695-706.

³² LÉNINE N. (sic), ZINOVIEV Grigori, *Contre le courant (1914-1915)*, t. I, Paris, BÉDP, 1927, p. 5-7.

par tous les moyens qui leur paraîtront le mieux appropriés, et qui varient naturellement, selon l'acuité de la lutte des classes et la situation politique générale. Au cas où la guerre éclaterait néanmoins, c'est leur devoir de s'entremettre pour la faire cesser promptement et d'utiliser de toutes leurs forces la crise économique et politique créée par la guerre pour agiter les couches populaires les plus profondes et précipiter la chute de la domination capitaliste³³.

La trahison est donc énoncée dès 1914. Néanmoins, Zinoviev et Lénine restent d'abord attachés à l'appellation social-démocrate. Cet attachement se comprend d'autant mieux que Lénine s'était toujours, depuis 1894, considéré comme un social-démocrate³⁴ membre de la « social-démocratie internationale ». En Russie, le terme était d'ailleurs synonyme de marxiste³⁵. S'identifiant comme tel, il arriva à Lénine de justifier ce nom par la « liaison indissoluble d[es] tâches socialistes et démocratiques, liaison qui s'exprime concrètement dans le nom qu'ils [les sociaux-démocrates russes, dont Lénine] se sont donné³⁶. » Malgré tout, le coup est assez rude pour que Lénine s'interroge sur l'opportunité d'en changer. Dès 1914, en un bref article polémique du *Sozial-Demokrat*, il demande, de façon alors rhétorique, s'il ne vaudrait pas mieux retourner « à la vieille appellation marxiste de communiste », plutôt que de continuer à user d'un nom « souillé et humilié³⁷. »

Quoi qu'il en soit, le nom demeure. Et ce n'est que quatre ans plus tard que le changement a lieu. Le 8 mars 1918³⁸, cinq jours après le Traité de Brest-Litovsk, alors que les bolchéviques sont désormais au pouvoir en Russie, Lénine abandonne le terme et qualifie pour la première fois les partis de la II^e Internationale de « social-traîtres³⁹ » (социал-предателей⁴⁰, social-predatelej) en lieu et place de « social-démocrates » :

Nous nous présenterons devant tous les pays civilisés avec ce manifeste (le nouveau programme du Parti), qui ne sera pas seulement un vibrant appel, mais qui sera fondé, avec une justesse absolue, sur des faits reconnus par tous les partis socialistes. Cela fera ressortir avec plus de netteté la contradiction entre la tactique de ces partis, maintenant traîtres au socialisme, et les prémisses théoriques que nous admettons tous, qui ont pénétré chez nous dans la chair et le sang de tout ouvrier conscient : le développement du capitalisme se transforme en impérialisme. À la veille

³³ « Compte rendu analytique du congrès socialiste international tenu à Bâle », in *Bulletin périodique du BSI, op.cit.*

³⁴ LÉNINE Vladimir, « Ce que sont les "amis du Peuple" et comment ils luttent contre les social-démocrates (réponse aux articles parus dans la revue Rousskoïé Bogatstvo et dirigés contre les marxistes) » [1894], in *Œuvres*, t. 1, 1893-1894, Paris - Éditions sociales, Moscou - Éditions du Progrès, 1966, p. 143-360.

³⁵ *Ibid.*, p. 147.

³⁶ LÉNINE Vladimir, « Les tâches des social-démocrates russes » [1898], in *Œuvres*, t. 2, 1895-1897, Paris - Éditions sociales, Moscou - Éditions du Progrès, 1966, p. 335.

³⁷ Nous traduisons, LÉNINE Vladimir, « Eine deutsche Stimme über den Krieg », *Sozial-Demokrat*, n° 34, 1914, in *Werke*, Bd. 21, n° 164, 1960, p. 82.

³⁸ LÉNINE Vladimir, « Rapport sur la révision du programme et le changement de dénomination du parti, 8 mars (séance du soir) », in *Œuvres*, t. 27, Paris, Éditions sociales, 1961, p. 125-139.

³⁹ Selon la traduction française donnée par l'édition officielle, *Ibid.*, p.131.

⁴⁰ LÉNINE Vladimir, « Doklad o peresmotre programmy i izmenenii nazvaniâ partii. 8 marta 1918 goda. (VII êkstrejnij s"ezd RKP(b)) », in *Polnoe sobranie sočinenij*, t. 36, Moscou, Izdatel'stvo političeskoj literatury, 1969, p. 49.

des guerres impérialistes, les congrès de Chemnitz et de Bâle donnèrent dans leurs résolutions une définition de l'impérialisme qui est *en contradiction flagrante avec la tactique actuelle des social-traîtres* (социал-предателей⁴¹, social-predatelej). Aussi devons-nous répéter ces choses essentielles pour mieux montrer aux masses laborieuses d'Europe occidentale *de quoi l'on accuse leurs chefs*⁴².

D'un même mouvement, suivant un vœu déjà formulé dans ses thèses d'avril (1917)⁴³, Lénine affirme la nécessité que son parti change de nom. Effectuant un retour aux préférences de Marx et d'Engels, le *Parti ouvrier social-démocrate russe* (POS DR) devient alors le *Parti communiste (bolchévik) de Russie*⁴⁴. Selon nos recherches, cette déclaration représenterait le premier cas d'emploi par Lénine du vocable « social-traître » en public. Au pluriel, il résume en une simple expression la nécessité de se détacher des partis de la II^e internationale et de leur trahison des « prémisses théoriques » du socialisme. Avant d'être un qualificatif au singulier, « social-traître » est donc d'abord le nom d'une condamnation *collective*, celle des partis sociaux-démocrates d'Europe occidentale et de leurs dirigeants.

On ne peut manquer de s'interroger sur la temporalité de cet événement d'ordre linguistique et politique. Alors que la trahison est actée par Lénine dès 1914, comment expliquer, outre l'attachement à un usage, que l'injure et l'abandon du nom n'apparaissent que quatre ans plus tard ? Et quelle tactique *actuelle* des sociaux-traîtres justifierait ou entérinerait la distanciation terminologique à cet instant précis ? À l'invitation de Marcel Liebman, il convient, dans une perspective léninienne, de comprendre cette temporalité en termes d'opportunité politique⁴⁵. Comme la conférence de Zimmerwald le laissait entendre en 1915, on pouvait imaginer, durant les premières années de guerre, recentrer l'Internationale sur sa gauche, à l'image de l'USPD allemand unissant gauche révolutionnaire représentée par Rosa Luxembourg et centre pacifiste représenté par Karl Kautsky. Minoritaire à tout point de vue, sans pouvoir aucun, Lénine n'aurait pu, vers 1915, agréger qu'une poignée de militants autour de lui. Un changement de nom aurait simplement conduit à l'isoler davantage. Vers 1917-1918, c'est un euphémisme d'écrire que les données du problème ont changé. Le socialisme, qui n'était jusque-là que contre-société, parti, mouvement de pensée, promesse d'avenir, a fait son baptême du feu et intégré brutalement le politique au sens le plus fort du terme : tant en Russie

⁴¹ *Id.*

⁴² Nous soulignons, LÉNINE Vladimir, « Rapport sur la révision du programme et le changement de dénomination du parti, 8 mars (séance du soir) », in *Œuvres*, t. 27, *op. cit.*, 1961, p. 131.

⁴³ LÉNINE Vladimir, « Les Tâches du prolétariat dans la présente révolution », in *Pravda*, n° 26, 7 avril 1917, in *Œuvres*, t. 24, Paris–Moscou, Éditions sociales-Éditions en langues étrangères, 1958, p. 11-16.

⁴⁴ LÉNINE Vladimir, « Résolution sur le changement de dénomination du parti et la modification de son programme », in *Œuvres*, t. 27, *op. cit.*, p. 140-141.

⁴⁵ C'est tout le propos de l'ouvrage suivant : LIEBMAN Marcel, *Lénine. Le léninisme sous Lénine [1973]*, Bruxelles, Samsa, 2017.

qu'en Europe occidentale, les socialistes sont à présent au pouvoir. L'idéal antipolitique d'unité internationale des travailleurs, menant au dépassement du capitalisme et à l'abolition de l'État, se brise sur la réalité du politique⁴⁶, faite de divisions, d'identités distinctes, de perspectives et d'intérêt discordants⁴⁷.

Démocratie sociale ou social-démocratie ? Une instrumentalisation de Marx

Outre l'insistance sur le but final, c'est-à-dire l'édification d'une société *communiste*, le changement du nom du Parti bolchévique en 1918 permet un double rattachement symbolique. Tout d'abord, Lénine place la nouvelle organisation sous l'autorité et l'ascendance du *Manifeste du Parti Communiste* (1848), le plus efficace du corpus marxien. Par là même, il offre à ce texte daté – Guizot et Metternich sont enterrés depuis longtemps, le sens du mot « parti » a évolué⁴⁸... – une nouvelle jeunesse. Ensuite, que cela fut souhaité ou non, Lénine permet à des générations de militants communistes, désormais déliés du qualificatif social-démocrate, d'amalgamer les sociaux-démocrates allemands du début du XX^e siècle à la pseudo *Sozialdemokratie* française du XIX^e siècle, évoquée dans le *Manifeste* et critiquée par Marx dans le *18 Brumaire*.

Dans cet écrit sur la France au lendemain de la Révolution de 1848, Marx commente en effet un phénomène politique spécifique, appelé en français « démocratie sociale⁴⁹ », qu'il traduit de manière tout à fait correcte en allemand par *Sozial-Demokratie*⁵⁰ ou *Socialistisch-demokratische Partei*⁵¹. Il s'agit de l'alliance entre les « démocs-socs », menée par le républicain radical Ledru-Rollin. Dans son étude, Marx condamne le caractère petit-bourgeois de l'association démocrate socialiste, finalement non socialiste. Et pourtant, il n'est pas rare de

⁴⁶ Sur les caractéristiques du politique, FREUND Julien, *L'essence du politique [1965]*, Paris, Dalloz, 1986.

⁴⁷ Sur les enjeux de mars 1918 et les tactiques des divers partis socialistes, voir notamment BENEDETTI Andrea, « Le Bureau socialiste international à l'épreuve des révolutions russes », in *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 137, 2017, <http://journals.openedition.org/chrhc/6273> ; REBÉRIOUX Madeleine, « Le socialisme et la Première Guerre mondiale (1914-1918) », in DROZ Jacques (dir.), *Histoire générale du socialisme. De 1875 à 1918*, Paris, PUF, 1983, p. 585-645 ; LALOY Jean. « L'établissement des relations entre la Russie et le reste du monde après 1917 », in *Tiers-Monde*, t. 9, n° 35-36, 1968, p. 573-593

⁴⁸ Sur les significations du mot « parti » chez Marx, voir QUETIER Jean, *Théoriser le communisme dans les organisations ouvrières : le travail de parti de Karl Marx*, thèse de doctorat en Philosophie, Université de Strasbourg, 2020, p. 164-168.

⁴⁹ BOUILLON Jacques, « Les démocrates-socialistes... », *op. cit.*

⁵⁰ MARX Karl, *Der achtzehnte Brumaire des Louis Bonaparte*, MEW – *Marx Engels Werke*, Berlin, Dietz, 1960, p. 141.

⁵¹ MARX Karl, ENGELS Friedrich, *Manifest der kommunistischen Partei*, Londres, 1848, p. 23, <https://www.digitale-sammlungen.de/en/view/bsb10859626>.

lire, dans les traductions en français du *Manifeste*⁵² et des écrits de Marx sur la France⁵³, le germanisme « social-démocratie », en lieu et place de la seule dénomination historiquement fidèle et littéralement exacte, « démocratie sociale ». Ce faisant, ces traductions établissent un lien trompeur avec le phénomène politique allemand de *Sozialdemokratie*, apparu vingt ans plus tard, ainsi que le régime du même nom, encore plus tardif. En français, le germanisme devrait permettre d'éliminer toute confusion, difficilement évitable en langue allemande, puisqu'il s'agit du même mot – de même avec l'anglais *Social Democracy*. Ainsi, lorsque Marx déclare *en allemand*, dans le *Manifeste du parti communiste* : « En France, les communistes se rallient au parti démocrate-socialiste (*Socialistisch-demokratische Partei*⁵⁴) contre la bourgeoisie conservatrice et radicale, tout en se réservant le droit de critiquer les phrases et les illusions léguées par la tradition révolutionnaire⁵⁵. » Engels précise, dans une note à l'édition allemande de 1890, ceci : « Ce qu'on appelait alors en France le parti démocrate-socialiste (*sozialistisch-demokratisch*⁵⁶) était représenté en politique par Ledru-Rollin et dans la littérature par Louis Blanc ; Il était donc à cent mille lieues de la démocratie socialiste allemande actuelle⁵⁷. » Au-delà du cas français, la *Sozialdemokratie* allemande de 1890, patronnée par Engels, n'avait pas non plus de rapport avec le mouvement mené par Stephan Born en 1850. Cette confusion onomastique signalée par Engels est importante, puisqu'à partir de la III^e Internationale, elle permit⁵⁸ de critiquer les partis sociaux-démocrates, en se prévalant des commentaires de Karl Marx, et particulièrement son *18 Brumaire* :

Face à la bourgeoisie coalisée s'était formée une coalition entre petits-bourgeois et travailleurs, parti appelé *social-démocrate* (die sogenannte *sozial-demokratische Partei* (sic)⁵⁹).(...) On retrancha aux revendications sociales du prolétariat leur pointe révolutionnaire et on leur donna une tournure démocratique, on dépouilla les revendications démocratiques de la petite bourgeoisie

⁵² Par exemple, MARX Karl, ENGELS Friedrich, *Manifeste du Parti communiste*, trad. LYOTARD Corinne, Paris, Librairie générale française, 1973.

⁵³ Par exemple, MARX Karl, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, trad. CHAMAYOU Grégoire, Paris, Flammarion, 2007, p. 97 ; MARX Karl, *Les Luittes de classes en France*, trad. RUBEL Maximilien, JANOVER Louis, Paris, Gallimard, 1994.

⁵⁴ MARX Karl, ENGELS Friedrich, *Manifest der kommunistischen Partei*, *op. cit.*, p. 23.

⁵⁵ MARX Karl, ENGELS Friedrich, *Manifeste du Parti communiste*, trad. fr. LAFARGUE Laura, revue par ENGELS Friedrich, Paris, Parti ouvrier français, 1901, p. 61, https://pandor.u-bourgogne.fr/archives-en-ligne/ead.html?id=FRMSH021_00004&c=FRMSH021_00004_FRMSH021_00004_GEME10-3.

⁵⁶ MARX Karl, ENGELS Friedrich, *Manifest der kommunistischen Partei*, MEW – *Marx Engels Werke [1959]*, Berlin, Dietz, 1977, p. 492.

⁵⁷ *Id.*

⁵⁸ L'ouvrage de compilation de textes, par le traducteur et militant communiste Roger Dangeville, nous semble typique de cette tendance : ENGELS Friedrich et MARX Karl, *La social-démocratie allemande*, trad. DANGEVILLE Roger, Paris, Union générale d'éditions, 1975. Sur Dangeville, voir BOURRINET Philippe, « DANGEVILLE Roger, Pierre », en ligne le 25 octobre 2008, <https://maitron.fr/spip.php?article21379>.

⁵⁹ MARX Karl, *Der achtzehnte Brumaire...*, *op. cit.*, p. 141.

de leur forme purement politique et on fit ressortir leur pointe socialiste. Ainsi naquit la *social-démocratie* (So entstand die *Sozial-Demokratie* (sic)⁶⁰)⁶¹.

Prétendre ou laisser penser que Marx, mort en 1883, évoquait ici, d'une manière ou d'une autre, les sociaux-démocrates de la II^e Internationale (1889-1914) ou ce que nous appelons aujourd'hui « social-démocratie » est un anachronisme manifeste.

Naissance d'un concept bolchévique⁶²

Si Lénine est immanquablement le grand propagateur du terme « social-traître », il est peu probable qu'il en soit l'inventeur. Nous possédons, sur ce point, un témoignage inestimable du slaviste français André Mazon. Présent en Russie durant les événements révolutionnaires, il suit au plus près l'agitation politique et ses créations linguistiques, allant jusqu'à effectuer une « immersion⁶³ » indésirée dans les prisons bolchéviques. Dans son *Lexique de la guerre et de la révolution en Russie (1914-1918)*, il tâche de rendre compte des innovations linguistiques connues par la langue russe durant cette période⁶⁴. Selon lui, les premiers mots composés et polémiques dérivés de social-démocrate apparaissent dès 1914 au sein des conflits de tendance entre socialistes russes⁶⁵. Par ce procédé ironique, on y résume le soutien ou l'opposition à la Russie tsariste et à l'effort de guerre, avec des termes comme « social-patriote », « social-chauvin » et « social-pacifiste⁶⁶. » Une seconde vague de néologismes correspondrait à la montée en puissance des bolchéviques vers 1917. Parmi ces nouveaux mots figure le célèbre social-traître employé par Lénine – Social-predatel', Социал-предатель –, que Mazon traduit par « social-Judas⁶⁷ », ce qui en rend bien le caractère infamant⁶⁸.

D'abord limité à la Russie et à la langue russe, « social-traître » acquiert dès 1919 une envergure planétaire. Comme il avait résumé la justification du changement de nom du parti en

⁶⁰ *Id.*

⁶¹ MARX Karl, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte...*, *op. cit.*, p. 97-98.

⁶² LIPHARDT Elizaveta, *Aporien der Gerechtigkeit. Politische Rede der extremen Linken in Deutschland und Russland zwischen 1914 und 1919*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2005, p. 137-141.

⁶³ DEPRETTO Catherine, « La langue et la révolution : le *Lexique* d'André Mazon et sa réception », in ARCHAIMBAULT Sylvie, DEPRETTO Catherine (dir.), *La Langue russe, la guerre et la révolution*, Paris, Eur'Orbem, 2017, p. 6-7.

⁶⁴ MAZON André, « Lexique de la guerre et de la révolution en Russie (1914-1918) [1920] » in ARCHAIMBAULT Sylvie, DEPRETTO Catherine (dir.), *op. cit.*, p. 47-112.

⁶⁵ *Id.*, p. 97.

⁶⁶ *Id.*

⁶⁷ *Ibid.*, p. 98.

⁶⁸ Un autre composé est également relevé par André Mazon, qui n'a pas eu le même succès politique, et que le linguiste traduit par « social-traître » : Social-izmennik (Социал-изменник). *Id.*, p. 98. Les deux variantes figurent également dans SELISEV Afanasij Matveevič, *Ázyk revolúcionnoj èpohi : iz nablúdenij nad russkim ázykom poslednih let (1917-1926)*, Moscou, Rabotnik prosvešeniâ, 1928, p. 83.

Russie, il résume également la nécessité de créer une nouvelle internationale. En réaction à la Conférence de Berne, organisée en février 1919 par les anciens membres de la II^e Internationale, les bolchéviques organisent à Moscou leur propre conférence. Lors de ce qui deviendra le premier Congrès de l'Internationale Communiste, le 4 mars 1919, le texte fondateur de la nouvelle organisation est voté. Extrêmement bref, en seulement quatre points, la « Résolution sur la fondation de l'Internationale Communiste » a pour deuxième point le texte qui suit :

Cette fondation (de l'Internationale Communiste) est un devoir encore plus important, du fait qu'on tente, à Berne et peut-être aussi ailleurs par la suite, de réinstaurer l'ancienne Internationale opportuniste et de rassembler tous les éléments confus et indécis du prolétariat. *Voilà pourquoi il est nécessaire d'établir une séparation franche entre les éléments révolutionnaires prolétariens et les éléments sociaux-traîtres*⁶⁹ (Deshalb ist es notwendig, eine scharfe Scheidung zwischen den revolutionären proletarischen und den sozialverräterischen Elementen herbeizuführen).

Le mot est prononcé : « Sozialverräter », « social-traître⁷⁰ », « Social-traitor », « socialtraditore ». C'est l'avènement d'un concept à vocation mondiale, propagé dans toutes les langues par l'Internationale Communiste et son comité exécutif⁷¹. Ce n'est donc qu'à partir de 1919, par un double mouvement lexical de détachement vis-à-vis de « social-démocrate » – remplacement par la qualificatif « communiste » et diffusion de synonymes infamants –, que « social-démocrate » en français pourra aussi prendre, *en soi*, une connotation négative⁷² qu'il ne possédait pas jusque-là en francophonie socialiste.

Pour Lénine et les bolchéviques, la distanciation avec le syntagme « social-démocratie » est cruciale. Elle permet de délégitimer et désamorcer les critiques issues des partis de la II^e Internationale, dont celles du « Pape du marxisme » Karl Kautsky. Dans la résolution « Branting » sur le nouveau régime bolchévique, soutenue à Berne par une majorité de membres présents, les socialistes alertent, de façon à la fois ferme et diplomate, sur l'importance de la démocratie et des libertés individuelles dans l'avènement du socialisme en Russie. En supprimant le syntagme, que Lénine avait pourtant justifié en son temps, le nouveau camp communiste supprime donc son lien avec les anciens membres de la II^e Internationale et permet

⁶⁹ Nous traduisons, *Der I. Kongress der Kommunistischen Internationale. Protokoll der Verhandlungen in Moskau vom 2. bis zum 19. März 1919*, Hamburg, Verlag der Kommunistischen Internationale, 1921.

⁷⁰ En français, voir la lettre du Comité exécutif de l'Internationale Communiste, datée du 26 juillet 1920, « À tous les membres du P.S. français, à tous les prolétaires conscients de France », in *Bulletin communiste*, n° 30-31, 1920.

⁷¹ Ce concept sera d'ailleurs suivi de nombreux autres composés dont « social-fasciste », certainement le plus outrancier et le plus dramatique, lorsqu'on sait le rôle qu'il joua dans la victoire du nazisme et la répression consécutive qu'endurèrent les socialistes et les communistes.

⁷² Sur l'impossible utilisation du terme en France, au XX^e siècle, voir D'ALMEIDA Fabrice, « Socialisme et démocratie. Sur l'allergie française à la social-démocratie », in *Mots. Les langages du politique*, n° 59, 1999, p. 9-25.

d'esquiver, du même coup, la critique du manque de démocratie au sein du nouveau régime⁷³. Outre l'explication proleptique, léniniste et théoriciste, d'une faillite vécue en 1914 et d'une justesse scientifique et objective de l'appellation « communiste⁷⁴ », c'est donc la recomposition politique durant la fin de la guerre, et le dialogue critique entre anciens membres de la II^e Internationale, qui offrent le contexte dans lequel émergent concomitamment les vocables « social-traître » et « communiste » entre 1917 et 1919.

Le social-traître : un socialiste embourgeoisé

Dès la Première Guerre mondiale, il s'est agi pour Lénine d'expliquer le volte-face des dirigeants des principaux partis sociaux-démocrates, réputés fer-de-lance de la révolution mondiale. Chez certains, cet événement inconcevable marque la fin de leur conviction marxiste orthodoxe⁷⁵. Pour Lénine, au contraire, la réponse d'un point de vue marxiste est toute trouvée. Elle tient à « l'embourgeoisement⁷⁶ » des « chefs et des couches supérieures du prolétariat⁷⁷ », « corrompu(...)s par l'esprit petit-bourgeois », « *achetées* (sic) par les " bonnes petites places lucratives " et par toutes autres aumônes de la bourgeoisie⁷⁸. » Cette critique de l'embourgeoisement des dirigeants et de la couche supérieure de la classe ouvrière, dont on pouvait déjà lire les prémices chez Robert Michels⁷⁹, s'inscrit dans la critique par Lénine de l'impérialisme, conçu comme « stade suprême du capitalisme⁸⁰. » Selon l'ouvrage qu'il rédige durant la guerre, inspiré de commentaires d'Engels au sujet de l'Angleterre, ainsi que des écrits d'Hilferding⁸¹ et de l'économiste anglais Hobson⁸², l'impérialisme capitaliste contaminerait les classes ouvrières des pays les plus développés en octroyant les surprofits⁸³ issus des pays dominés, aux « aristocraties ouvrières⁸⁴ » des pays impérialistes. Ce qui les rangerait, *de facto*,

⁷³ KAUTSKY Karl, *Demokratie oder Diktatur*, Berlin, Paul Cassirer, 1918.

⁷⁴ Voir LÉNINE Vladimir, « Rapport sur la révision du programme et le changement de dénomination du parti, 8 mars (séance du soir) », in *Œuvres*, t. 27, *op. cit.*, 1961, p. 125-139.

⁷⁵ DE MAN Henry (sic), *The remaking of a mind; a soldier's thoughts on war and reconstruction*, New York, Charles Scribner's Sons, 1919.

⁷⁶ LÉNINE Vladimir, « Comment la bourgeoisie utilise les renégats ? », 20 septembre 1919, in *Œuvres (septembre 1919 - avril 1920)*, t. 30, Paris-Moscou, Éditions sociales-Éditions en langues étrangères, 1964, p. 27.

⁷⁷ *Id.*

⁷⁸ *Id.*

⁷⁹ MICHELS Robert, *Sociologie du parti dans la démocratie moderne. Enquête sur les tendances oligarchiques de la vie des groupes [1910, édition allemande]*, Paris, Gallimard, 2015.

⁸⁰ LÉNINE Vladimir, « L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme. Essai de vulgarisation [1917] », in *Œuvres (décembre 1915-juillet 1916)*, t. 22, 1960, p. 201-327.

⁸¹ HILFERDING Rudolf, *Le capital financier : étude sur le développement récent du capitalisme [1910]*, trad. OLLIVIER Marcel, Paris, Minuit, 1970.

⁸² HOBSON John A., *Imperialism: A study*, Londres, James Nisbet and Co., 1902.

⁸³ *Ibid.*, p. 210.

⁸⁴ *Id.*

dans le camp de la bourgeoisie. Aux yeux de Lénine, cet embourgeoisement permet d'expliquer la conduite du « renégat » Kautsky. D'un point de vue léniniste, comment expliquer autrement en effet, que ce dernier, après avoir servi longtemps d'inspiration et de modèle intellectuel au bolchévique, condamne finalement la dictature du prolétariat mise en place en Russie⁸⁵ ?

Une fois le concept forgé, et bien qu'il qualifie initialement les dirigeants des partis sociaux-démocrates d'Europe occidentale de la II^e Internationale, il prend rapidement une très large extension, accolée à une perspective manichéenne portée par Lénine, empêchant toute appartenance à un tiers parti⁸⁶. En effet, à partir de la formulation des vingt et une conditions d'adhésion à l'I.C.⁸⁷, l'Internationale communiste affirme être *l'unique* organisation représentative du prolétariat et du socialisme, la seule qui parviendra à établir le socialisme planétaire, la « république mondiale des Soviets⁸⁸. » Il s'agit d'une captation absolue du mouvement ouvrier, du socialisme et du communisme. Dès lors, tout membre d'un parti ou d'une organisation extérieure au Komintern – et même *en son sein* – s'expose au qualificatif injurieux, puisque *l'unique* mouvement véritable du socialisme raisonne dans le cadre d'une « logique du tiers exclu⁸⁹ » : « celui qui n'est pas avec moi est contre moi⁹⁰. » Toute personne relevant d'une autre appartenance politique que l'I.C. est donc réputée bourgeoise, soit directement, soit indirectement, et alors au service de la bourgeoisie en tant que « social-traître ».

Conclusion

Nous avons tenté d'apporter ici quelques lumières sur la provenance et l'usage du terme « social-traître », ce dérivé infamant de « social-démocrate », dont il constitue la condamnation indirecte. L'attention sur la périodisation est utile. Elle permet de montrer que, plus que la « trahison » des partis en 1914, c'est bien la recomposition politique de 1917-1919, avec l'arrivée au pouvoir des divers partis socialistes dont les bolchéviques et les critiques faites au

⁸⁵ KAUTSKY Karl, *Terrorisme et communisme. Contribution à l'histoire des révolutions*, Paris, Jacques Povolozky, 1920.

⁸⁶ Voir COLAS Dominique, *Lénine et le léninisme*, Paris, PUF, 1987, p. 99-102. Pour une présentation plus nuancée de la pensée de Lénine, voir LIEBMAN Marcel, *Lénine. Le léninisme sous Lénine [1973]*, Bruxelles, Samsa, 2017.

⁸⁷ COLAS Dominique, *Lénine et le léninisme*, Paris, PUF, 1987, p. 84-85.

⁸⁸ LÉNINE Vladimir, « Discours de clôture, le 6 mars (1919) », I^{er} Congrès de l'Internationale Communiste, in *Œuvres (juillet 1918 - mars 1919)*, t. 28, Paris – Moscou, Éditions sociales – Éditions en langues étrangères, 1961, p. 501.

⁸⁹ Nous empruntons l'idée de « logique du tiers exclu » à ANGENOT Marc, *Le Marxisme dans les grands récits. Essai d'analyse du discours*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 254.

⁹⁰ Mathieu 12:30, traduction Louis SEGOND.

nouveau régime, qui offrent le contexte de création et d'emploi de « social-traître » de la part du nouveau camp « communiste ».

Nous pouvons à présent comprendre le caractère tardif de l'apparition du terme. Pour que le social-traître apparaisse, la première condition était que « social-démocrate » ou « démocrate socialiste » s'imposent dans le mouvement socialiste. La deuxième condition était que les partis soient contraints de participer à la politique des États, la guerre n'étant, selon le mot de Clausewitz, que « la continuation de la politique par d'autres moyens ». Des cas *individuels*, taxés de « trahison », avaient bien eu lieu précédemment – le célèbre « cas Millerand ». Mais alors, de simples discours, ou une motion d'unité votée en congrès, suffisaient à témoigner de l'unité internationale du socialisme et du prolétariat. Au contraire, la Première Guerre mondiale obligea les membres des partis socialistes, de façon collective, à « prendre des responsabilités », choisir un camp, même celui de la défaite. La Grande Guerre change ainsi la donne. En 1917-1918, l'arrivée des bolchéviques au pouvoir représente l'ultime cap franchit dans la dynamique d'intégration politique. Un parti socialiste, le *Parti communiste*, est à présent pleinement au pouvoir et traite avec d'autres États. Le terme de « social-traître » témoigne de cette intégration pleine et entière du socialisme à la politique et de la fin d'une certaine époque, plus théorique, où l'injure ultime au sein du camp socialiste, pour un Marx ou un Engels, pouvait être celle de « philistin », c'est-à-dire un bourgeois ignorant⁹¹.

⁹¹ Voir ARENDT Hannah, *La crise de la culture. Huit exercices de pensée politique* [titre original : *Between Past and Future*] trad. LÉVY Patrick, Paris, Gallimard, Folio essais, 1972, p. 258.

Références

Sources (imprimées)

« À tous les membres du P.S. français, à tous les prolétaires conscients de France », Lettre du Comité exécutif de l'Internationale Communiste, du 26 juillet 1920, in *Bulletin communiste*, n° 30-31, 1920.

Congrès de Bâle du 24 au 25 novembre 1912. « Compte rendu analytique du congrès socialiste international tenu à Bâle », in *Bulletin périodique du BSI*, n° 10, 1912, reproduit dans *Congrès international extraordinaire. Bâle 24-25 novembre 1912. Conférence internationale socialiste de Stockholm, 1917*, introduction de HAUPT Georges, t. 22, Genève, Minkoffreprint, 1980.

Der I. Kongress der Kommunistischen Internationale. Protokoll der Verhandlungen in Moskau vom 2. bis zum 19. März 1919, Hamburg, Verlag der Kommunistischen Internationale, 1921.

HILFERDING Rudolf, *Le capital financier : étude sur le développement récent du capitalisme [1910]*, trad. OLLIVIER Marcel, Paris, Minuit, 1970.

KAUTSKY Karl, *Terrorisme et communisme. Contribution à l'histoire des révolutions*, Paris, Jacques Povolozky, 1920.

KAUTSKY Karl, *Demokratie oder Diktatur*, Berlin, Paul Cassirer, 1918.

LÉNINE Vladimir, ZINOVIEV Grigori, *Contre le courant (1914-1915)*, t. I, Paris, BEDP, 1927.

LÉNINE Vladimir, *Œuvres (décembre 1915-avril 1920)*, t. 22, 24, 27, 28, 30, Paris-Moscou, Editions sociales-Éditions en langues étrangères, 1958-1964.

LÉNINE Vladimir, « Les tâches des social démocrates russes » [1898], in *Œuvres. 1895-1897*, t. 2, Paris-Moscou, Éditions sociales-Éditions du Progrès, 1966, p. 335.

LÉNINE Vladimir, « Doklad o peresmotre programmy i izmenenii nazvaniâ partii. 8 marta 1918 goda. (VII èkstretnyj s"ezd RKP(b)) », in *Polnoe sobranie sočinenij*, t. 36, Moscou, Izdatel'stvo političeskoj literatúry, 1969, p. 49.

MARX Karl, *Der achtzehnte Brumaire des Louis Bonaparte*, MEW – *Marx Engels Werke*, Berlin, Dietz, 1960.

MARX Karl, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte [1852]*, trad. CHAMAYOU Grégoire, Paris, Flammarion, 2007.

MARX Karl, *Les luttes de classes en France [1850]*, trad. RUBEL Maximilien, JANOVER Louis, Paris, Gallimard, 1994.

MARX Karl, ENGELS Friedrich, *Manifest der kommunistischen Partei*, Londres, 1848.

MARX Karl, ENGELS Friedrich, *Manifeste du Parti communiste [1848]*, trad. LAFARGUE Laura, Paris, Parti ouvrier français, 1901.

MARX Karl, ENGELS Friedrich, *Manifeste du Parti communiste [1848]*, trad. LYOTARD Corinne, Paris, Librairie générale française, 1973.

MARX Karl, ENGELS Friedrich, *Manifest der kommunistischen Partei*, MEW – *Marx Engels Werke [1959]*, Dietz, Berlin, 1977.

MARX Karl, ENGELS Friedrich, *La social démocratie allemande [compilation de textes]*, trad. DANGEVILLE Roger, Paris, Union générale d'éditions, 1975.

MICHELS Robert, *Sociologie du parti dans la démocratie moderne. Enquête sur les tendances oligarchiques de la vie des groupes [1910, édition allemande]*, Paris, Gallimard, 2015.

Bibliographie

ANGENOT Marc, *Le Marxisme dans les grands récits. Essai d'analyse du discours*, Paris, L'Harmattan, 2005.

ARCHAIMBAULT Sylvie, DEPRETTO Catherine (dir.), *La Langue russe, la guerre et la révolution*, Paris, Eur'ORBEM, 2017.

ARENDETT Hannah, *La Crise de la culture. Huit exercices de pensée politique* [titre original : *Between Past and Future*], trad. LÉVY Patrick, Paris, Gallimard, 1972, p. 258.

BALSER Frolinde, *Sozial-Demokratie 1848/49–1863: die erste deutsche Arbeiterorganisation. Allgemeine Arbeiter verbrüderung nach der Revolution*, Stuttgart, Klett, 1962.

BENEDETTI Andrea, « Le Bureau socialiste international à l'épreuve des révolutions russes », in *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 137, 2017.

BERGOUNIOUX Alain, MANIN Bernard, *Le Régime social-démocrate*, Paris, PUF, 1989.

BOUILLON Jacques, « Les démocrates-socialistes aux élections de 1849 », in *Revue française de science politique*, n° 6-1, 1959, p. 70-95.

BOIVIN Marcel, « Les ouvriers et la démocratie sociale », in *Le Mouvement ouvrier dans la région de Rouen 1851-1876*. t. 1, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 1989.

BRANKO Lazitch, *Lénine et la III^e Internationale*, Neuchatel – Paris, La Baconnière, 1951.

COLAS Dominique, « Du Parti ouvrier social-démocrate russe au Parti communiste d'Union soviétique : une série de noms programmatiques », in *Mots. Les langages du politique*, n° 120/2 2019, p. 39-55.

COLAS Dominique, *Lénine et le léninisme*, Paris, PUF, 1987.

D'ALMEIDA Fabrice, « Socialisme et démocratie. Sur l'allergie française à la social-démocratie », in *Mots. Les langages du politique*, n° 59, 1999, p. 9-25.

FERTIKH Karim, *L'invention de la social-démocratie allemande. Une histoire sociale du programme de Bad Godesberg*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2020.

FREUND Julien, *L'essence du politique [1965]*, Paris, Dalloz, 1986.

GOUGEON Jacques-Pierre, *La Social-démocratie allemande, 1830-1996 : de la révolution au réformisme*, Paris, Aubier, 1996.

GROH Dieter, *Negative Integration und revolutionärer Attentismus. Die deutsche Sozialdemokratie am Vorabend des Ersten Weltkrieges*, Frankfurt am Main/ Berlin/Wien, Ullstein Buch, 1974.

GUILHAUMOU Jacques, *Discours et événement. L'histoire langagière des concepts*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006.

HOBSON John A., *Imperialism: A study*, Londres, James Nisbet and Co., 1902.

HAUPT Georges, « Guerre ou révolution ? L'Internationale et l'Union sacrée en août 1914 », in *L'historien et le mouvement social*, Paris, Maspero, 1980, p. 199-235.

KRIEGEL Annie, « Le parti modèle, la social-démocratie allemande et la II^e Internationale », in *Le Pain et les roses. Jalons pour une histoire des socialismes*, Paris, PUF, 1968, p. 247-276.

LALOY Jean, « L'établissement des relations entre la Russie et le reste du monde après 1917 », in *Tiers-Monde*, t. 9, n° 35-36, 1968, p. 573-593.

LIEBMAN Marcel, *Lénine. Le léninisme sous Lénine [1973]*, Bruxelles, Samsa, 2017.

LIPHARDT Elizaveta, *Aporien der Gerechtigkeit. Politische Rede der extremen Linken in Deutschland und Russland zwischen 1914 und 1919*, in Reihe « Germanistische Linguistik », Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2005, p. 137-141.

MILHAUD Edgar, *La Démocratie socialiste allemande*, Paris, Alcan, 1903.

MÜLLER Hans, *Ursprung und Geschichte des Wortes Sozialismus und seiner Verwandten*, Hannover, J. H. W. Dietz Nachf., 1967.

OBERMANN Karl, *Einheit und Freiheit. Die deutsche Geschichte von 1815 bis 1849 in zeitgenössischen Dokumenten*, Berlin, Dietz, 1950.

Protokoll über die Verhandlungen des Parteitag der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands (12-18 octobre 1890 – Halle), Berlin, Verlag der Expedition des Berliner Volksblatt, 1890.

REBÉRIOUX Madeleine, « Le socialisme et la Première Guerre mondiale (1914-1918) », in DROZ Jacques (dir.), *Histoire générale du socialisme. De 1875 à 1918*, Paris, PUF, 1983, p. 585-645.

RESCHKE Michael, KRELL Christian, DAHM Jochen et al., *Lesebuch Der Sozialen Demokratie. Geschichte der Sozialen Demokratie*, Akademie für Soziale Demokratie, Bonn, Friedrich-Ebert-Stiftung, 2013.

ROVAN Joseph, *Histoire de la social-démocratie allemande*, Paris, Seuil, 1978.

RUGE Arnold, *La Fondation de la démocratie en Allemagne : ou l'État du peuple et la république sociale et démocratique*, trad. CALVIE Lucien, Grenoble, UGA, 2021.

SARTRE Jean-Paul, *Les Mains sales*, Paris, Gallimard, 1948.

SELIŠEV Afanasij Matveevič, *Âzyk revolúcionnoj èpohi : iz nablûdenij nad russkim âzykom poslednih let (1917-1926)*, Moscou, Rabotnik prosvešeniâ, 1928.

SEILER Friedrich, *Die Entwicklung der deutschen Kultur im Spiegel des deutschen Lehnworts. Vierter Teil: Das Lehnwort der neueren Zeit*, Halle a.d.S., Buchhandlung des Waisenhauses, 1912.

SKINNER Quentin, *Visions of Politics: Regarding Method*, vol. 1, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.

TEXIER Jacques, *Révolution et démocratie chez Marx et Engels*, Paris, PUF, 1998.